

Attentat de Rambouillet : ce qu'il faut retenir un jour après l'attaque

Vendredi en début d'après midi, une fonctionnaire du commissariat de Rambouillet a été égorgée par un Tunisien entré illégalement en France en 2009 mais régularisé en 2019.

Par **Le Figaro**

Publié il y a 28 minutes



Des policiers sur le lieu de l'attentat ce vendredi à Rambouillet. GONZALO FUENTES / REUTERS

Il est 14h20 vendredi 23 avril quand Jamel G. pénètre dans le sas du commissariat de Rambouillet, à une soixantaine kilomètres au sud-ouest de Paris. Dans cette ville cossue des Yvelines, un nouvel attentat djihadiste mortel est alors sur le point d'être commis, six mois après l'égorgement du professeur Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine dans le Val-d'Oise.

Que s'est-il passé ?

Le terroriste islamiste assène deux coups de couteau à la gorge de Stéphanie M., une fonctionnaire administrative de police qui venait de changer son disque de stationnement. Avant de la frapper mortellement, le djihadiste aurait crié «*Allah Akbar*». La fonctionnaire décède sur place, malgré l'intervention des pompiers. De nationalité tunisienne, arrivé illégalement en France en 2009 mais régularisé en 2019, l'auteur des faits est abattu par un brigadier, qui «*a tiré deux fois, l'a touché deux fois*», selon une source policière. Jamel G. est lui aussi décédé sur place.

Où en est l'enquête ?

Dès vendredi dans l'après-midi, après «*une évaluation (...) par la Sdat (Sous-direction antiterroriste)*», le Parquet national antiterroriste a ouvert une enquête pour «*assassinat sur personne dépositaire de l'autorité publique en relation avec une entreprise terroriste et association de malfaiteurs terroriste*».

Trois personnes, appartenant à l'entourage de l'assaillant, Jamel G., 36 ans, ont été placées en garde à vue vendredi soir. Selon des sources proches de l'enquête, une personne ayant accueilli l'assaillant à son arrivée en France en 2009 figure parmi les gardés à vue. Le domicile de cette personne, situé dans le Val-de-Marne, a été perquisitionné dès vendredi en fin d'après-midi, tout comme le domicile du père à Rambouillet, où avait déménagé Jamel G., situé à Rambouillet.

Quelle a été la réaction de l'exécutif ?

Ce samedi, le chef de l'État s'est rendu à Thoiry (Yvelines) dans la boulangerie de l'époux de Stéphanie M. pour apporter son soutien à sa famille «*très bouleversée et très digne*». Auparavant, il s'était entretenu dans la matinée avec le commissaire divisionnaire de Rambouillet pour lui exprimer «*tout son soutien ainsi qu'aux collègues fonctionnaires de police*».

Dès vendredi, le premier ministre Jean Castex et le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin s'étaient rendus sur place. «*La République vient de perdre l'une de ses héroïnes du quotidien dans un geste barbare et d'une infinie lâcheté*», a réagi le chef du gouvernement. Ce samedi, le premier ministre a raccourci son déplacement prévu en Occitanie pour rentrer à Paris faire un point dans l'après-midi avec les services et ministres concernés. Gérald Darmanin a demandé vendredi aux préfets de renforcer la sécurité aux abords des commissariats et des brigades de gendarmerie.

Que sait-on sur la victime ?

Âgée de 49 ans, Stéphanie M. était agente administrative au secrétariat du commissariat de Rambouillet. Non armée, la policière, grièvement blessée à la carotide n'a pas pu être ranimée par les pompiers arrivés sur place. Elle était mère de deux enfants, âgés de 13 et 18 ans.

Que sait-on sur le terroriste islamiste ?

Jamel G. est un ressortissant tunisien de 36 ans, arrivé en France en 2009 en situation irrégulière mais régularisé depuis, grâce à une autorisation exceptionnelle de séjour salarié en 2019 puis à une carte de séjour en décembre 2020 (valable jusqu'en décembre 2021). Originaire de la région de Sousse, dans l'est de la Tunisie, il était inconnu des services de police et de renseignements. Chauffeur livreur de profession, Jamel G. vivait depuis quelques années dans une maison excentrée de Rambouillet. D'après un proche de sa famille en Tunisie interrogé par l'AFP, il habitait chez sa tante et avait au moins deux frères, dont un jumeau. Une source policière a toutefois confié au *Figaro* que le trentenaire résidait chez son père.

L'un des beaux-frères du terroriste a indiqué à un correspondant de l'AFP qu'il était revenu deux semaines en Tunisie récemment. Une cousine trentenaire, Sameh, le décrit comme un homme dépressif, suivi par un psychiatre en France. Sur sa page Facebook, Jamel G., cheveux plutôt courts comme sa barbe, publie pendant plusieurs années des posts publics consacrés en nombre à la dénonciation de l'islamophobie ou des propos de différents polémistes. Mais à partir d'avril 2020, au moment du confinement, il ne publie plus que de pieuses prières et des versets coraniques. Le 24 octobre, huit jours après l'assassinat du professeur de collège Samuel Paty, il avait changé sa photo de profil et rejoint une campagne intitulée: «*Respectez Mohamed prophète de Dieu*».

Qu'ignore-t-on encore ?

L'enquête doit notamment déterminer si Jamel G. a bénéficié d'un soutien, matériel ou idéologique. À défaut, son attaque s'inscrirait dans la menace la plus redoutée par les services : celles d'individus isolés, souvent inconnus du renseignement, présents sur le territoire national et qui, inspirés par la propagande djihadiste, commettent des attaques à l'arme blanche nécessitant une faible préparation.

L'attaque de Rambouillet, dont le mode opératoire correspond aux appels récurrents du groupe État islamique (EI) à s'attaquer aux forces de l'ordre, n'a par ailleurs pas été revendiquée pour l'heure.